

Chronique

Histoire pour rire et pour pleurer

Quelle image les enfants se font-ils de la mort ? Et ceux qui y sont plus près que d'autres confrontés ?

Comment vivent-ils l'angoisse, la peur, comment font-ils pour que la perspective proche ne les traumatise pas ?

Voici Romain. Il est atteint de la mucoviscidose. Ses jours sont comptés. Il le « sait ». Il a dix ans, il est au CM2. Son organisme ne digère pas les graisses, c'est pourquoi il est très petit pour son âge. Qui ne le connaît pas le prend pour un enfant du CP.

Mais très vite, qui ne le connaît pas va vouloir le connaître. Va s'intéresser à ce gamin blond si vif, si pétillant, si rieur, si plein de curiosité, d'enthousiasme, de bonheur de vivre. Comme si, pour lui, chaque instant de la vie était précieux au point de n'en pas gâcher une seconde.

Comme si l'urgence à vivre le présent ne lui ouvrait les yeux que sur ce qu'il a de bon.

Pourtant, Romain n'a pas évacué l'idée de la mort. Au contraire. Ses textes libres en sont tout imprégnés. C'est sa préoccupation majeure. Et ce petit bonhomme qui demande à sa mère chaque année au moment du Téléthon, si sa maladie est enfin guérissable, parce qu'il a entendu dire qu'à sa naissance on pronostiquait qu'elle serait vaincue dans dix ans, petit bonhomme qui reçoit à chaque fois la même réponse négative, continue d'être le plus adorable des petits princes et sans l'ombre d'un doute, pour nous les adultes qui vivons dans son entourage, un exemple admirable par la manière dont il a su, lui, négocier la Chose.

Avec philosophie. Ce jour-là, Elodie raconte au Quoi-de-neuf que son chat s'est fait écraser, que c'est le troisième animal qui meurt dans la maison, de mort naturelle ou violente. Et que ça suffit comme ça, elle n'en veut plus, ça

fait trop mal. Alors Romain demande la parole et dit : « Pourtant, c'est normal. Ça ne vit pas éternellement. Il faut bien qu'un jour ça s'arrête. Pour tous les animaux c'est comme ça. »

Avec dérision. Texte libre du 1^{er} juin 1999 :

Les piranhas

Il était une fois un piranha qui avait un prénom très particulier. Il s'appelait « mangeur d'hommes ». Je sais que ce prénom n'est pas un prénom, mais bon. Ce petit mangeur d'hommes, ou plutôt, ce féroce piranha partit en mer rejoindre sa petite copine qui se nommait Georgette. [...] Quand le piranha eut fini de conquérir la mer, il trouva sa fiancée allongée au sol. Il décida de se venger. Vingt ans plus tard, il était encore en train de chercher qui avait commis ce crime. Quand enfin il trouva l'assassin, il le mangea tout cru car il fallait que sa vengeance soit mortelle. On était quitte dans le crime !

Avec facétie :

« Romain, veux-tu aller nous faire des photocopies de cette page ? »

Romain prend le livre, en observe attentivement la page de garde et, souri- re facétieux aux lèvres, dit :

– Je ne peux pas, je vais le tuer.

– Comment ça ?

– C'est écrit là : « la photocopie tue le livre ! »

Quelques instants plus tard, il revient, tend le tout et dit avec malice :

« Voilà vingt-cinq photocopies... et un livre mort ! »

Martine Boncourt

Zil - Brigade

Réaliser des maquettes

Dès que je suis sûr de pouvoir passer trois ou quatre jours consécutifs dans une même classe, j'aime mettre en place des activités suivies qui permettent de donner du sens à tout ce que les enfants ont appris... et dont ils ne se servent pas !...

Ça permet de valoriser le travail déjà fait avec leur instit, et ça débloque des situations où l'on a l'impression d'avoir des consommateurs en face de soi !...

Un jour que je passais en SEGPA, je suis tombé sur un prof d'arts plastiques qui intervenait depuis plusieurs séances avec mes élèves et qui leur avait demandé de réaliser la maquette d'un quartier.

Ce qui était frappant, c'était l'attachement des jeunes à leur maquette, et les trésors d'ingéniosité qu'ils

avaient déployés pour réaliser certaines parties de leurs maquettes.

Il ne m'a pas été difficile de m'inscrire dans leurs projets, parce qu'arrivant en cours de projet, je pouvais passer de l'un à l'autre pour discuter sur : la genèse de leur projet, leurs difficultés rencontrées, leurs intentions... Et pour cela, je pouvais écouter, poser des questions, faire des suggestions...

Le champ des connaissances abordées pour réaliser des maquettes est immense de par la variété des domaines qu'il concerne et par l'approche plus ou moins approfondie que l'on peut avoir : de la maternelle aux retraités, vous trouverez toutes sortes de passionnés du bricolage bien souvent géniaux !

Il suffit donc de se laisser porter... l'impulsion de départ est facile à donner, le matériel peut être limité à l'extrême ou au contraire très sophistiqué !

Dès le premier jour chacun peut facilement réfléchir à son projet : dessiner, raconter, faire des plans, prévoir le matériel. Il faut surtout une base solide (réaliser des maquettes sur une feuille de papier c'est décevant et pousse au désinvestissement), ce peut être du carton épais, du bois, du polystyrène...

Ensuite on peut travailler à partir de boîtes en carton, de plâtres (style petite maison à plier)...

Chaque jour peut être prétexte à améliorer sa maquette : poser un éclairage électrique, réaliser une cheminée qui fume, faire un pont-levis électrique, motoriser les ailes d'un moulin... glisser vers une réalisation digne de la science-fiction : un vaisseau spatial, un engin terrestre, une maison idéale avec un toit qui s'ouvre...

Pour cela, demandez-leur de rapporter des vieux jouets cassés pour récupérer les moteurs, les bruiteurs,

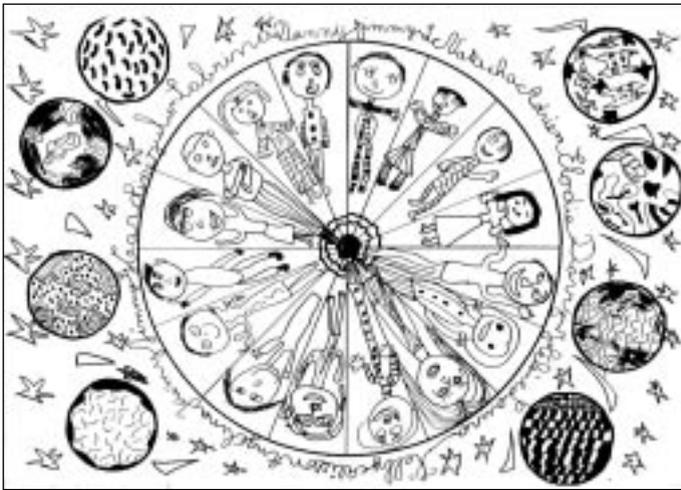
les lampes ou des éléments décoratifs...

Après, dites-leur bien qu'ils ont fait des maths, du français, des sciences, des arts plastiques... sinon !...

Olivier Francomme
Article paru dans *Sur la brèche*
Revue des groupes Freinet 80-60
Février 1999



Dans nos journaux scolaires



Extrait de « Recueil malin, recueil marin », école Robert-Allemand, classe de CE1, institutrice : Joëlle Martin, Calais (62).

Des outils de communication entre la classe et la famille

Au cours de nos réunions (deux ou trois par trimestre) du chantier maternelle au sein du groupe Freinet 64, nous parlons... Chacune se situe, exprime ses avancées ou ses difficultés, entrevoit ses blocages et/ou ses possibilités... Un mercredi, nous étions six à échanger nos pratiques.

« L'album pour chacun »

J'avais apporté « l'album pour chacun ». C'est un album livre de vie, devenant livre de lecture, contenant une vingtaine de photos et leurs commentaires dictés à la maîtresse. L'idée m'avait été donnée par une collègue lors d'un stage à Floirac.

« Le panier de Tizgui »

Il a été tressé pour nous par les enfants de l'école de Tizgui au Maroc (c'est toute une histoire !). Chaque enfant de la section des petits-moyens l'emporte chez lui et doit le rapporter avec un trésor. D'un apport sur l'autre, on a pu ainsi découvrir : des fruits d'automne, des cailloux, des coquillages, des fruits pour faire la soupe, des chocolats (des Pyrénéens bien sûr !), des livres, des poèmes...

« Le cahier des écrits »

Nicole avait apporté le « cahier des écrits », confié le soir à chaque enfant

à son tour. C'est un cahier de pochettes plastiques dans lesquelles sont insérés : les cartes postales reçues, des recettes, des fax des correspondants du Kenya, les parcours de gym, la lettre au père Noël, etc. Il est complété par l'album-photo que Nicole finance elle-même (« j'achète ainsi ma liberté ! » dit-elle).

Nathalie nous a présenté le reportage, réalisé au cours d'une sortie par chaque enfant muni d'un appareil jetable acheté par les parents ; Anne a évoqué une enquête et tout le travail fait autour du métier des papas jusqu'au spectacle final : « Moi, mon père... » Nous avons bien sûr parlé des réunions de parents et il y aurait beaucoup à dire sur la prise de parole, prise de risques...

Pierrette Capdevielle
Déléguée départementale
du groupe Freinet des Pyrénées-Atlantiques
30, Av. J.-Mermoz 64400 Goes
tél/fax : 05 59 39 82 32

Extrait du bulletin du Chantier maternelle

Ici « Radio P'tits loups », en direct de la maternelle

A l'école maternelle Louis-Buton d'Aizenay (Vendée), la presse à l'école, c'est toute l'année... Chaque matin sur la radio interne, quatre enfants annoncent l'éphéméride, la météo, le menu de la cantine et les activités des classes. Chut, antenne.

« Vous êtes prêts ? » Dans le studio d'enregistrement, une petite salle aménagée à l'entrée de l'école, Nathalie Bâtard appelle quatre élèves de 4 ans. « On y va ! » Manon, Jérémy, Maya et Camille, se taisent. La main de l'institutrice s'abat sur le magnétophone. Le générique s'élance : « Bonjour, radio p'tits loups. » Au micro, Maya donne l'une des infos du jour : « C'était l'anniversaire de Enzo hier et même qu'il a amené des bonbons. »

Le bulletin radio du matin, à l'école Louis-Buton d'Aizenay, c'est une habitude qui date de trois ans. Chaque jour, les journalistes en herbe changent. L'enseignant qui les encadre aussi. Avant de réunir ceux d'aujourd'hui au studio, Nathalie a posé des questions, en classe. Une émission, ça se prépare. « Quel jour sommes-nous ? » Les réponses fusent. L'institutrice reporte sur une feuille de liaison, version locale du carnet de reporter. « Quel temps fait-il ? » Le groupe radio répond vite, pressé d'arriver aux choses sérieuses. « Bon, maintenant vous allez passer tout seuls dans les autres classes. »

Camille récupère la feuille de liaison : « On va chez les grands ! »

« Qu'avez-vous fait hier ? » demande la maîtresse, Hélène Pallier, à sa classe.

« J'ai fait du vélo avec maman. » Hélène note. Les quatre reporters écoutent. Puis repartent chez les petits et les moyens.

9 h 30. Retour au studio de « Radio p'tits loups ». Nathalie récapitule la somme des informations recueillies. Aux enfants de les retransmettre, avec leurs mots, sur le réseau interne.

« Qui dit le menu de la cantine ? – Moi, moi ! »

Le micro passe de l'un à l'autre. Jérémy fait son plaisantin : « Bonjour radio p'tits loups patate. » Pour autant, le ton a changé, la décontraction n'est plus de mise. Le stress du direct.

Dans les classes, les auditeurs sont réunis autour des hauts-parleurs. Chez les « moyens » de Benoît, il faut se souvenir du dessert annoncé à la cantine. Un exercice de mémoire. Les enseignants constatent que certains enfants s'expriment bien devant le micro mais sont bloqués devant le groupe et inversement. D'autres racontent ce qui n'était pas prévu. « Ils se lancent et c'est important. » Ils ne réalisent pas de reportages. Ils parlent d'eux, tout simplement, de leurs copains, de leur école. A 10 h, la musique annonce la fin de l'émission. La semaine de la presse à l'école, ici, c'est toute l'année. Chaque matin, les p'tits loups s'obligent à aller vers les autres, à écouter puis à s'exprimer. Des fois, on se dit que les jeux d'enfants devraient inspirer les grands...

Emmanuel Danielou
Article paru dans Ouest-France.
Reproduit avec l'aimable autorisation
de l'auteur.

